Jeudi 5 novembre – 17h00 : rencontre sur les questions de grande vieillesse et de fin de vie à Saint-Bonaventure, avec Sœur Agnès médecin chez les Petites Sœurs des Pauvres

Veiller avec Jésus - Les sept paroles sur la croix

Je vous propose ce soir de veiller, de veiller quelqu'un qui meure. De nous rassembler autour de lui, la famille, les amis, les voisins, les soignants, les petites sœurs… De recevoir quelques mots de lui. De laisser revenir les souvenirs, ce que nous avons vécu ensemble. De nous retrouver. De prendre aussi le temps du silence. D'accueillir tout cela comme l'écho dans la montagne.

Je vais commencer avec la 1ère phrase du chapitre 13 de l'évangile de St Jean, celui du lavement des pieds, que nous lisons le Jeudi Saint. **«** Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. »

Le Père Christian de Chergé, moine de Tibhirine, l'avait commenté ainsi un an avant sa mort :
« Il m'a aimé jusqu'à l'extrême, l'extrême de moi, l'extrême de lui (…)
Dieu a tant aimé les hommes qu'il leur a donné son Unique : et le Verbe s'est fait FRERE, (…) frère de Pierre, et de Judas et de l'un et l'autre en moi (…) Fils unique, il était venu (d'auprès de Dieu). Frère à l'infini des hommes, il s'en retourne auprès de Dieu, entraînant la multitude jusqu'à l'extrême de l'Unique. C'est un exemple que je vous ai donné : la leçon de choses est là, sur la table, avec ce pain et cette coupe à partager, mais le livre du Maître, c'est ce geste de serviteur, cœur et corps livrés, là, de pieds en pieds, de frère en frère, pour graver la mémoire. « Mon frère et ma soeur, et ma mère, ce sont ceux-là qui feront, aux plus petits de mes frères, ce que j'ai fait là avec vous ». Rien de plus pur désormais qu'une assemblée de frères s'aimant de proche en proche jusqu'à l'extrême de la patience et de la compassion, afin qu'aucun ne se perde de ceux que Jésus, notre frère, offre ce soir à son Père, comme son propre Corps et son propre Sang. Amen. »

Retrouvons-nous ce soir autour de Jésus, notre Dieu et notre Frère, mourant cloué sur la croix. Contemplons-le, écoutons ses paroles que l'Eglise nous a transmises. Et accueillons tout ce qui arrive, comme en écho.

"Voici l'homme". » Jn 19, 05

1. *« Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? »* Matthieu 27, 46

Jésus crucifié crie, il crie avec le **Psaume 21 :**
« Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
Le salut est loin de moi, loin des mots que je rugis.
Mon Dieu, j'appelle tout le jour, et tu ne réponds pas ;
même la nuit, je n'ai pas de repos. (…)
Et moi, je suis un ver, pas un homme, raillé par les gens, rejeté par le peuple. »

D'autres psaumes sont aussi l'expression du désespoir, comme le **Psaume 87**

4 Mon âme est rassasiée de malheur,
ma vie est au bord de l'abîme ;
5 on me voit déjà descendre à la fosse,
je suis comme un homme fini.

6 Ma place est parmi les morts,
avec ceux que l'on a tués, enterrés,
ceux dont tu n'as plus souvenir,
qui sont exclus, et loin de ta main.

7 Tu m'as mis au plus profond de la fosse,
en des lieux engloutis, ténébreux ;
8 le poids de ta colère m'écrase,
tu déverses tes flots contre moi.

9 Tu éloignes de moi mes amis,
tu m'as rendu abominable pour eux ;
enfermé, je n'ai pas d'issue :
10 à force de souffrir, mes yeux s'éteignent.

15 pourquoi me rejeter, Seigneur,
pourquoi me cacher ta face ?

16 Malheureux, frappé à mort depuis l'enfance,
je n'en peux plus d'endurer tes fléaux ;
17 sur moi, ont déferlé tes orages :
tes effrois m'ont réduit au silence.

18 Ils me cernent comme l'eau tout le jour,
ensemble ils se referment sur moi.
19 Tu éloignes de moi amis et familiers ;
ma compagne, c'est la ténèbre.

Ne passons pas trop vite sur cette souffrance, une SOUFFRANCE extrême, REFRACTAIRE, INSUPPORTABLE, qui ENVAHIT TOUT. Elle existe, elle déshumanise. Pour beaucoup, elle rend légitime le droit à demander à mourir, à demander « l'aide à mourir ». Car cette souffrance qui envahit tout, peut finir par enfermer, jusqu'à demander la mort et ne vouloir plus rien d'autre.
Et toute souffrance est complexe, globale : physique, psychique, spirituelle, familiale, sociale, environnementale. Je suis UN et unique.

Des Personnes Âgées à Ma Maison ont dit :

« C'est trop, la coupe est pleine. Je n'en peux plus, ça suffit, laissez-moi mourir » O, 96 ans

« Je n'ai plus vraiment le goût de vivre, on me dit 'faites ceci, allez là...' et je le fais, mais ce n'est pas moi qui dis, qui décide. » dit Mme C, 91 ans. Comment avoir envie de vivre quand on prend soin de moi… sans moi, quand on décide tout pour moi ?

« J'ai peur de mourir. J'ai peur de la mort. »

Le 9 juin, à Barcelone, le pape Léon répondait à une jeune femme qui venait de témoigner de sa dépression : Face à la douleur, il faut confier à Dieu ce que l'on porte, *« même en criant vers Lui, même en protestant comme Job »*, a-t-il dit, avant de mettre aussitôt l'Église en garde : *« Nous ne devons pas spiritualiser la douleur, en la ramenant de manière superficielle à la "volonté de Dieu"* (…) *car cela risque de minimiser cette souffrance, de la réduire au silence, de blesser les personnes. Dieu ne veut pas la souffrance, Il la porte avec nous. »*

Ecoutons, demeurons jusqu'au bout sans fuir, croyons ce qui est dit et mettons tout en œuvre ensemble pour soulager. TOUJOURS.

La souffrance est deshumanisante, elle ne sauve pas. C'est l'amour qui la traverse qui sauve.

« La plus terrible maladie en Occident n'est pas la lèpre, a dit Mère Teresa de Calcutta, c'est de se sentir indésirable, pas aimé et abandonné. Le seul remède à la solitude, au désarroi et au désespoir, c'est l'amour. »

2. *« Père, pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font. »* Luc 23, 34

Jésus crie et prie : « Mon Dieu, mon Dieu » *« Père »*

Il nous a enseigné à prier *: « Notre Père, pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal. »*

« Il m'a aimé jusqu'à l'extrême, l'extrême de moi, l'extrême de lui »
Jésus donne, donne tout, se donne, donne sa vie et donne encore plus : il par-donne. Il demande au Père de pardonner, et nous invite à faire de même, nous, qui sommes bien incapables de pardonner seuls.

La maladie, la vieillesse, quand l'activité se ralentit, sont des moments où l'on peut revisiter sa vie, la questionner, où peuvent remonter des souvenirs, des blessures, des questions, où l'on se pose la question du sens de la vie.

L'Eglise catholique propose aux malades un véritable itinéraire d'accompagnement ecclésial.

Je m'inspire beaucoup de Sr Bénédicte, petite sœur qui a beaucoup travaillé et enseigne la liturgie, notamment les sacrements des malades et des mourants.

Pour chaque moment, il y a d'abord une attention au corps : Si le Seigneur nous a créé, ce n'est pas pour nous laisser à la mort, mais pour nous faire vivre à jamais.

Puis une temporalité : C'est tout un chemin sacramentel. Nous devons nous mettre au rythme de celui qui est malade, de celui qui meurt.

Enfin une solidarité, un moment ecclésial : nous nous rassemblons autour du malade, du mourant. Nous ne le laissons pas seul.

Il est beau de remarquer que le premier temps proposé par l'Eglise est **la simple visite** : La rencontre gratuite, de personne à personne, un moment d'écoute où le silence a toute sa place : quand on est âgé, fatigué, il faut du temps pour s'exprimer, surtout si c'est important. Un lieu de dialogue et d'amitié, un moyen d'insertion sociale, voire un temps de réflexion sur sa vie et de rencontre avec Dieu. Elle peut se poursuivre avec la **visite d'un prêtre et le sacrement de réconciliation**

La communion des malades : quand il est empêché de participer à l'assemblée eucharistique. Celle-ci, en la personne du prêtre ou de laïcs, vient jusqu'à lui pour apporter le réconfort de la Parole proclamée dans l'Assemblée et du Pain qui fait vivre, communion au Corps unique du Christ. En fin de vie, ce moment peut avoir un sens plus fort avec **le Viatique** : Quand l'heure vient de passer de ce monde au Père,

les chrétiens entourent leur frère et prient avec lui. Pour ce passage, ils lui offrent le Pain de la Vie, Celui qui « a vaincu la mort et fait briller la vie ». Toute la vie est célébrée comme une grande action de grâce.

N'oublions pas **la bénédiction des malades** : quand quelqu'un ne peut plus communier, pensons-nous à demander au prêtre de passer le voir avec le Saint Sacrement ? Plus simplement, une Associée Jeanne Jugan a raconté qu'une résidente en fin de vie qu'elle visitait, lui a demandé de la bénir. Hésitante dans un 1er temps, elle l'a fait et à son tour lui a demandé sa bénédiction. Un beau moment de communion.

La recommandation des mourants : A celui qui arrive aux dernières heures de sa vie terrestre, un dernier témoignage d'amour est donné : celui d'une présence fraternelle, celui d'une prière confiante en la miséricorde de Dieu. C'est un itinéraire de vie, qui n'enferme pas le malade sur sa maladie, mais qui l'oriente vers la communauté ecclésiale et la proximité du Christ qui le rejoint jusqu'au cœur de son existence.
« Maintenant tu peux quitter ce monde, âme chrétienne. Quitte-le au nom de Dieu, le Père tout-puissant, qui t'a créée, au nom de Jésus Christ, Fils du Dieu vivant, qui a souffert la mort pour toi, au nom du Saint-Esprit qui a fait sa demeure en toi. Qu'aujourd'hui tu vives dans la paix, et que ta demeure soit auprès de Dieu dans l'Église du ciel, avec la Vierge Marie, la sainte Mère de Dieu, avec saint Joseph, saint N., avec tous les Anges et tous les Saints de Dieu. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. »

Je cite aussi **l'Onction des malades,** qui ne devrait pas être conféré en toute fin de vie, mais plutôt avant, à ceux qui sont atteints sérieusement par l'âge ou la maladie : l'imposition des mains et l'Onction des malades, qu'accompagne la prière de la foi, est un nouveau signe d'espérance. Il est puissance de réconfort, soutien dans l'épreuve et ferment pour triompher de la maladie si Dieu le veut.

Tous les jours, en communauté nous disons cette prière : « Enfin, ô notre bonne et douce Mère, nous vous demandons d'obtenir de votre divin Fils, pour les Personnes Âgées, que nous puissions toujours pourvoir aux besoins de leurs corps, en vue du bien éternel de leurs âmes. Daignez obtenir de sa miséricorde qu'il fasse à toutes la grâce de l'aimer en ce monde, de s'endormir dans sa paix et de le posséder éternellement au ciel. Amen. »

3. *« Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. »* Luc 23, 43

« Tant qu'il y a un brin de vie, tout est possible ! »
Jusqu'au dernier moment !

Une résidente est témoin de bonheur. « Quand j'étais jeune, je n'étais pas malheureuse mais je ne savais pas où j'allais. Plus tard, adulte, je n'étais pas malheureuse mais je ne savais pas où j'allais. Mais maintenant que je suis ici, je suis vraiment heureuse… car je sais où je vais ! »

Cependant tout n'est pas si lumineux. Pourquoi vieillir ? Pourquoi telle ou telle maladie ? Quel sens a cette vie qui n'en finit pas ? Qu'est-ce qu'il attend ?

Une autre résidente a écrit : « L'entrée en EHPAD, que ce soit par décision personnelle raisonnée ou parce qu'un tiers l'a " placé ", ou que les événements l'y ait acculé ressemble pour le sujet à une déportation, un exil. Un arrachement. (…) C'est la dernière migration. L'expérience commune de partage du même sort de réfugiés, ne va pas de soi et prend du temps tant chacun pense son histoire unique.
Culture de l'exil donc qui n'en finit pas d'évoquer la terre natale, le temps d'avant […] »

Je vous ai déjà cité cette résidente : « Je n'en peux plus, ça suffit, laissez-moi mourir », « c'est insupportable, c'était pire que l'horreur. »
La même fait preuve de remobilisations inattendues : « J'étais prête à jeter tous ces médicaments. Mais je veux revenir à Ma Maison pour Noël, alors je les ai pris. »
Cette ambivalence : 3 pas en avant, 3 pas en arrière, 3 pas sur le côté, 3 pas de l'autre côté ! Cette ambivalence peut être vue comme un mécanisme de défense et de protection. Elle permet d'avancer vers le chemin de la mort, tout en conservant une part d'espoir, aussi infime ou irrationnelle soit-elle. Comment savoir où se trouve la part du désir de vie le plus inconscient en chacun de nous ? « Tant qu'il y a un brin de vie, tout est possible ! » peut-elle dire 3 ans après.

Plus encore, celui qui est cloué au lit, cloué dans un fauteuil, qui semble ne plus parler, ne plus comprendre, peut encore transmettre, peut encore permettre la vie autour de lui, peut encore donner sens.

Dans une des Maisons au Bénin, Maman Rita était entrée avec sa petite fille handicapée physique. Elle l'avait recueillie quand sa mère l'avait abandonnée toute petite. Une nuit Maman Rita a fait un AVC massif et se trouvait entre la vie et la mort. Sa petite fille, avertie aussitôt, était dévastée. Contre toute attente, Maman Rita a survécu plusieurs semaines, sans reprendre connaissance. Elle a ainsi permis à sa petite fille de se préparer à la séparation, de retrouver sa maman qui avait pu être avertie.

Une petite sœur a témoigné que lors du décès de sa maman, tous les frères et sœurs s'étaient réuni. La maman ne réagissait pas. Pour ne pas la fatiguer plus, ils discutaient dans le couloir. La petite sœur a repéré que sa maman changeait. Alors un par un, ils sont entrés dans la chambre. La maman avait ouvert les yeux et a posé son regard sur chacun, avant de mourir. Souvenir inoubliable !

Même en fin de vie, la vie est encore la vie. Une vie soutenue par la présence fraternelle, par l'écoute amicale, par une main serrée jusqu'au bout !

« Tant qu'il y a un brin de vie, tout est possible ! »

4. *Jésus voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, il dit à sa mère : « Femme, voici ton fils ». Puis il dit au disciple : « Voici ta mère ».* Jn 19, 26-27

Marie, tu es là, au chevet de ton fils qui meurt. Comme tant de mères, d'épouses, de filles, de proches…

Toi à qui, quelques années plus tôt, l'ange avait dit : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »
« Comment cela va-t-il se faire ? » avais-tu dit.
L'ange avait répondu : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. » Et Élisabeth aussi a conçu, car « Car rien n'est impossible à Dieu. »
Alors, ta réponse : Oui ! « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » (Lc 1, 30-38) **Et tu es devenue mère, Sa Mère. Magnificat !**

Un peu plus tard, tu l'as cherché pendant trois jours pour finalement le trouver dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi. « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! » Il avait répondu : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? »
Tu n'as pas compris mais tu gardais dans son cœur tous ces événements.
Tu l'as vu grandir en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes. (Lc 2, 45-52)

Et tu l'as suivi de près ou de loin, parfois sans pouvoir l'approcher, quand tout allait bien comme quand c'est devenu difficile. Tu as gardé ses paroles. Tu l'as gardé dans ton cœur, dans ta prière.

Et maintenant, tu es là, au chevet de ton fils qui meurt. Silencieuse, impuissante, tu es là. Tout ce que tu as gardé dans ton cœur s'entrechoque. Comment ?
Tu es là. Tu ne t'es pas enfuie. Tu n'as pas pris les armes, même celles de la colère pourtant si légitime. Tu es là, auprès de lui, le cœur ouvert, avec tout ton amour. Toute fragile et pourtant si forte. « Oui » mystérieux.
Et Lui, au cœur de sa souffrance, il t'aime. Il se soucie de toi : *« Femme, voici ton fils »*
C'est alors, qu'au cœur de l'insoutenable, de l'impuissance, quand tout semble fini, tu entends : *« Voici ta mère »*, **tu deviens Mère pour la 2ème fois, Notre Mère** !

Une petite sœur a écrit : « La fin de vie commence avec l'accueil de la Personne Agée à Ma Maison. C'est tout simplement être là pour l'accompagner jusqu'au bout, vivre avec

elle les différentes étapes qui lui reste à vivre. C'est marcher avec elle, à son pas, lui dire qu'on est là, qu'elle n'est pas seule, qu'elle ne sera pas abandonnée, qu'elle peut compter sur nous. Nous aussi, nous irons jusqu'au bout avec elle. »

Ce n'est pas pour rien que la 1ère prière qui vient à l'esprit quand on est fatigué, malade, et tant de fois, la dernière qui reste, c'est :

« Je te salue, Marie, comblée de grâce.
Le Seigneur est avec toi.
Tu es bénie entre toutes les femmes,
et Jésus, le fruit de tes entrailles, est béni.
Sainte Marie, mère de Dieu,
prie pour nous, pauvres pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort. »
« maintenant et à l'heure de SA mort. »
« maintenant et à l'heure de MA mort. » Amen.

5. *« J'ai soif »* Jean 19, 28

Dans le même **Ps 21** : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
Je suis comme l'eau qui se répand, tous mes membres se disloquent. Mon cœur est comme la cire, il fond au milieu de mes entrailles.
Ma vigueur a séché comme l'argile, **ma langue colle à mon palais**. Tu me mènes à la poussière de la mort. »

En toute fin de vie, la réponse ne sera pas forcément de donner à boire, quand on n'a plus la force d'avaler, ni de mettre une perfusion, mais de prendre tout le temps pour soigner la bouche : qu'elle soit propre, sans douleur, humide. C'est avec elle qu'on embrasse, on sourit, on parle.

Dans une **série de catéchèses « Jésus-Christ notre espérance », le Pape Léon écrivait le 3 sept 2025 :**
« La soif du Crucifié n'est pas seulement le besoin physiologique d'un corps meurtri. Elle est même, et surtout, l'expression d'un désir profond : celui d'amour, de relation, de communion. C'est le cri silencieux d'un Dieu qui, ayant voulu tout partager de notre condition humaine, se laisse aussi traverser par cette soif. Un Dieu qui n'a pas honte de mendier une gorgée, car dans ce geste, il nous dit que l'amour, pour être vrai, doit aussi apprendre à demander et pas seulement à donner. »

Dr Claire Fourcade a partagé ce témoignage entendu d'une patiente : « J'ai dit à mes proches que j'en avais assez, que je voulais mourir.
Ils m'ont répondu : ' Je te comprends. Tu es libre. '
Vous vous rendez compte ! Pas un ne m'a dit : ' Mais je tiens à toi ! Je t'aime ! Tu comptes beaucoup pour moi !'

Comme en réponse les petites sœurs ont écrit en conclusion de leur Projet de Soins Palliatifs : « Que le soignant, laïc ou religieux, par toute sa personne, ses paroles et gestes, permette au résident de croire que « qui que je sois, quoi que j'aie fait, quoi que j'aie comme maladie, handicap, souffrance…, je suis aimé, infiniment aimé… J'ai du prix à tes yeux ». Que le soignant, laïc ou religieux, par toute sa personne, ses paroles et gestes, ne soit pas seulement celui qui donne, mais celui qui, lui aussi vulnérable, imparfait, peut-être souffrant, reçoit de l'autre, accepte lui aussi de se laisser aimer. "Je me reçois de toi". »

Dans sa catéchèse, le pape Léon poursuivait : « La soif de Jésus sur la croix est donc aussi la nôtre. C'est le cri de l'humanité blessée qui cherche encore l'eau vive. Et cette soif ne nous éloigne pas de Dieu, elle nous unit plutôt à Lui. Si nous avons le courage de la reconnaître, nous pouvons découvrir que notre fragilité est aussi un pont vers le ciel. C'est précisément en demandant – et non en possédant – que s'ouvre une voie de liberté, car nous cessons de prétendre nous suffire à nous-mêmes.
Dans la fraternité, dans la vie simple, dans l'art de demander sans honte et de donner sans calcul, se cache une joie que le monde ne connaît pas. Une joie qui nous ramène à la vérité originelle de notre être : nous sommes des créatures faites pour donner et recevoir de l'amour. »

Cela que nous soyons Résident en fin de vie, malade, soignant, de la famille, ami, petite soeur…

6. *« Tout est accompli. »* Jean 19, 30

Là, Seigneur, je ne comprends pas ! Comment tu peux dire cela ?
Tu viens d'être trahi par un ami, renié par un autre, tous ou presque se sont enfuis. Innocent, tu es condamné, torturé, cloué sur la croix, en train de mourir seul ou presque.
Et tu dis *« Tout est accompli. »* alors que c'est un fiasco total !

Je cite à nouveau la catéchèse du Pape Léon (**3 sept 2025)**

« Personne ne peut se sauver seul. La vie "s'accomplit" non pas lorsque nous sommes forts, mais lorsque nous apprenons à recevoir. Et c'est précisément à ce moment-là, après avoir reçu des mains étrangères une éponge imbibée de vinaigre, que Jésus proclame : Tout est accompli. L'amour s'est fait nécessiteux, et c'est précisément pour cela qu'il a accompli son œuvre.

C'est là le paradoxe chrétien : Dieu sauve non pas en agissant, mais en se laissant faire. Non pas en vainquant le mal par la force, mais en acceptant jusqu'au fond la faiblesse de l'amour. Sur la croix, Jésus nous enseigne que l'homme ne se réalise pas dans le pouvoir, mais dans l'ouverture confiante à l'autre, même lorsqu'il nous est hostile et ennemi. Le salut ne réside pas dans l'autonomie, mais de reconnaitre avec humilité son propre besoin et de savoir l'exprimer librement.

L'accomplissement de notre humanité dans le dessein de Dieu n'est pas un acte de puissance, mais un geste de confiance. Jésus ne sauve pas par un coup de théâtre, mais en demandant quelque chose qu'il ne peut se donner à lui-même. Et c'est là que s'ouvre une porte sur la véritable espérance : si même le Fils de Dieu a choisi de ne pas se suffire à lui-même, alors notre soif – d'amour, de sens, de justice – n'est pas un signe d'échec, mais de vérité.

Cette vérité, apparemment si simple, est difficile à accepter. Nous vivons à une époque qui récompense l'autosuffisance, l'efficacité, la performance. Pourtant, l'Évangile nous montre que la mesure de notre humanité n'est pas donnée par ce que nous pouvons conquérir, mais par notre capacité à nous laisser aimer et, quand cela est nécessaire, à nous laisser aussi aider. »

Une petite sœur a donné ce témoignage :

« Je faisais régulièrement sa toilette, et il ne me fallait pas moins de 50 minutes pour ne pas lui faire mal.
Un jour, à la fin, elle me remercie et me dit quelques mots : « Merci, si, si mille mercis, parce que grâce à vous je suis autonome ! » Face à mon visage interloqué (je venais

de tout faire pour elle… !), elle reprend : « Oui, avec vous, je suis autonome, car lorsque vous prenez soin de moi, **vous me dites tout** ce que vous me faites, 'je vous lave le bras gauche', 'je vous essuie', 'je vous enfile la chemise', et **dans mon cœur, je choisis** que vous le fassiez pour moi, alors vous voyez bien **je suis AUTO-NOME**. »
Cela m'a fait changer de regard sur ce qu'est l'autonomie, et a changé ma manière de vivre les soins : il s'agit d'accompagner pour permettre à la personne d'accueillir la situation qu'elle vit et de la choisir intérieurement, pour y trouver une plus grande liberté, même si elle est entièrement dépendante pour tous les actes de la vie quotidienne.
Elle a vraiment été autonome jusqu'au bout, même lorsque parler lui était devenu quasi impossible. Elle nous disait tout dans son regard. A l'heure de son décès elle a elle-même fermé les yeux lors de sa dernière respiration, entourée de toute la communauté. »

Tout est accompli

Et quelque part, la liturgie nous invite à nous y préparer tous les soirs, lors de la prière des Complies, quand la journée est accomplie, avec le Cantique de Syméon

Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole.
Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples :
lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. **(Lc 2, 29-32)**

7. *« Père, je remets mon esprit entre tes mains. »* Luc 23:46

Le Fils unique, venu d'auprès de Dieu, Dieu lui-même, Lui qui s'est fait homme, notre Frère, meurt. Mystère de la foi.

Le dernier souffle, le dernier soupir.

Moment souvent redouté tant la peur, bien justifiée, de manquer d'air, est grande. D'ailleurs, qui peut me dire ce que l'on ressent quand le corps lâche ? Ultime détachement. Pauvreté extrême.
D'autre fois, il est accueilli comme un soulagement, "enfin !", comme le silence et le repos du Samedi Saint après la violence des émotions du Vendredi.
Mais aussi, parfois, moment à peine perceptible, comme s'éteint la flamme d'une bougie qui n'a plus rien à brûler.

Une petite sœur partage : « Il y a quelques années, j'ai demandé au Seigneur la grâce de ne jamais "m'habituer" à ce privilège inouï d'être présente au moment de Son passage, si tangible dans la chambre d'une personne âgée… Le Seigneur passe, dans la discrétion du souffle qui s'éteint tout doucement, dans le pouls qui devient plus en plus faible, et dans la prière et le silence de la petite sœur qui a l'honneur de tenir la main de la personne âgée et d'être témoin, malgré toute son impuissance, ses imperfections, de la tendresse et la bonté du Seigneur, afin que celle qui meure puisse tenir, paisiblement et humblement, la main de Son Dieu pour vivre avec Lui dans Sa Maison pour l'Eternité. »

« Père, je remets mon esprit entre tes mains. »

« AU COMMENCEMENT, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et **le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux.** Dieu dit … Et ce fut ainsi… **Gn 1**

C'est le même Esprit

« Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive.
Celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. » Jn 4, **10 ;14**

C'est le même Esprit

« La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. » Jn 20 **21-22**

C'est le même Esprit

Jésus donne, donne tout, se donne, donne sa vie, par-donne, donne son Esprit, donne Vie.

Si la mort de Jésus sauve, si elle donne la vie, c'est parce que l'Amour l'a traversée, parce qu'il a tout donné.
« Il m'a aimé jusqu'à l'extrême, l'extrême de moi, l'extrême de lui »

Il m'a aimé pour le meilleur, dans le pire… et après le pire. Espérance

« Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la **Vie** ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. » Jn 14, **06**

Le Pape Léon XIV a dit aux malades et aux accompagnateurs devant l'Accueil Notre-Dame de Lourdes le 27 septembre 2026

« Il est urgent d'entretenir en nous et chez les autres, un regard contemplatif. […] C'est le regard de celui qui voit la vie dans sa profondeur, en saisit les dimensions de gratuité, de beauté, d'appel à la liberté et à la responsabilité. C'est le regard de celui qui ne prétend pas se faire le maître de la réalité, mais qui l'accueille comme un don, découvrant en toute chose le reflet du Créateur et en toute personne son image vivante (cf. *Gn* 1, 27; *Ps* 8, 6). Ce regard […] est disposé à percevoir dans le visage de toute personne une invitation à la rencontre, au dialogue, à la solidarité », *pour que le monde ait la vie* (S. Jean Paul II, Lett. enc. *Evangelium Vitae*, n. 83).

Sr Bénédicte (Conférence au Pèlerinage du Rosaire 2026) : « La mort peut être vécue, accompagnée, entourée, comme le dernier acte d'une vie accomplie, à condition qu'on lui laisse dire son dernier mot, (son dernier souffle), qui nous surprendra toujours par son intensité. »

« Je veux vivre ma vieillesse comme une aventure inédite. Parce que si je la vis bien, ceux qui me suivent, auront envie de la vivre. »

Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. Mt 28,20

AMEN